

Culture



Jacques HAYNARD et Roland KAEHR (dirs) *Marx 2 000*, Neuchâtel, Suisse : Musée d'ethnographie de Neuchâtel, 1994

Guy Mercier

Volume 14, Number 2, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1083546ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1083546ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA),
formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne
d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mercier, G. (1994). Review of [Jacques HAYNARD et Roland KAEHR (dirs) *Marx 2 000*, Neuchâtel, Suisse : Musée d'ethnographie de Neuchâtel, 1994]. *Culture*, 14(2), 147–147. <https://doi.org/10.7202/1083546ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne
d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society /
Société Canadienne d'Ethnologie, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit
(including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be
viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal,
Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to
promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

qui refuserait l'image de la droite réelle des Blancs. La forme d'hélice serait ici utile en s'inspirant de la courbe de l'escargot. L'expérimentation devrait suivre.

Un numéro à lire et à relire.

Jacques HAYNARD et Roland KAEHR (dirs) *Marx 2 000*, Neuchâtel, Suisse : Musée d'ethnographie de Neuchâtel, 1994.

Par Guy Mercier

Musée du Québec

Il y avait longtemps que nous n'en avons pas entendu parler de Karl Marx : Althusser et Sartre sont morts, il y a quinze ans; la chute du Mur de Berlin a sonné le glas des régimes totalitaires, l'oubli s'en était emparé à tel point qu'au début des conversations, il fallait préciser s'il s'agissait de Karl ou de Graucho.

Mais voilà que des hommes de bonne volonté, historiens de l'art, conservateurs de musée, ethnologues suisses, peu suspects d'agitation subversive, font entendre une voix rafraîchissante. Spécialistes d'horizons divers, ils donnent à penser que depuis que le câble et la fibre optique ont remplacé le marteau et la faucille, tout n'a pas été dit, bien au contraire.

Ce ne sont ni des zéloteurs de la propagation d'une foi ancienne, ni des ambitieux politiques, ni des théoriciens. Avec bon sens ils soumettent à notre jugement des analyses fondées sur ce qui se passe aujourd'hui, sur le réel, de manière concrète.

En effet, que vivons-nous? Montée d'une forme inédite de populisme télévisuel en Italie, en Amérique, rigidités qui bloquent l'économie des pays développés, dérive sociale et remodelage des économies, privatisation des profits publics et socialisation des risques, ébranlement ininterrompu de tout le système social, perpétuelle insécurité, agitation.

Certains se demanderont, dans notre époque où tout est réduit à la simple dimension économique, qui n'est pas illuminée par des idéaux sociaux crédibles, si le capitalisme n'est pas en train de détruire le tissu social qui lui a permis d'exister?

Devant l'ampleur de la question, d'autres diront « que faire? ». Avons-nous jamais été consultés, nous bureaucrates et fonctionnaires, sur les investisse-

ments réalisés à partir de nos fonds de retraite? On pourrait commencer par là, i.e. par le réel à notre portée de main.

D'ailleurs tout a commencé par la réponse à cette question : Que faire?

Shirley LINDENBAUM and Margaret LOCK (eds.), *Knowledge, Power and Practice: The Anthropology of Medicine and Everyday Life*, Berkeley: University of California Press, 1993.

Par Lisa M. Mitchell

Université Concordia

Ce recueil d'essais a vu le jour dans le cadre d'un symposium de la Wenner-Gren Foundation qui s'est tenu en 1988 et qui a été l'occasion d'une réflexion sur l'histoire de l'anthropologie médicale et sur « ses orientations actuelles » (p. ix). Comme l'expliquent les éditeurs Lindenbaum et Lock, ces orientations se sont dessinées lorsque les participants ont été invités à « écrire un article liant trois domaines d'enquête anthropologique qui sont souvent traités séparément: la biologie humaine, la construction culturelle de la connaissance, et les relations de pouvoir (p. ix). Le fait de situer l'anthropologie médicale à ce croisement, plutôt que de la considérer plus communément comme « l'étude interculturelle de la santé et de la maladie » a des conséquences qui ressortent clairement à la lecture des essais.

Nous avons convenu [entre participants] que notre sujet n'était ni la médecine en tant que domaine institutionnel de la connaissance scientifique, ni le corps humain en tant que produit non problématique de la nature, mais plutôt l'étude de la création, de la représentation, de la légitimation et de l'application de la connaissance sur le corps, qu'il soit sain ou malade (Lindenbaum et Lock, p. x).

Pour les auteurs de ce recueil, l'anthropologie médicale doit expliquer non seulement la signification culturelle de la connaissance médicale, mais aussi les relations de pouvoir, d'autorité et d'inégalité inhérentes à la distribution sociale de cette connaissance.

Le recueil est divisé en cinq parties. Les essais de la première partie, « The Cultural Construction of Childbirth », remettent habilement en question la